

donc chez Desjardins, une ligne complète de produits agricoles. Le 14 août 1969, ces distributions cesseront.

En mars 1955, après une longue et pénible maladie, le directeur Robert Gendron, époux de Simonne Ouellet, père de Guy Gendron et de deux filles, s'éteint. Contremaître à l'usine, très estimé de tous, il côtoyait en bon camarade les hommes à l'ouvrage. Sa nature douce laisse un très bon souvenir aux gens de Saint-André. Le 25 juin 1956, sa veuve Simonne vend à Léo Gendron les parts dont elle a héritées. Les deux frères, Robert et Léo, étaient tous deux propriétaires à Saint-André de maisons construites en 1945 par Roland Laplante. En vendant ses parts à Léo, on déduit la somme due par Robert à "Desjardins Ltée"; c'est chose regrettable pour cette veuve, infirmière qui a rendu bien des services gratuits à la population de Saint-André. Elle vendra sa maison le 5 janvier 1965 et se rendra vivre à Saint-Jean-Port-Joli avec son nouvel époux André Rousseau, fondateur et président de Rousseau Métal.

Le 27 avril 1957, à son tour, Roland Gendron, directeur, décède à Montréal. Ses parts deviennent propriété de Léo Gendron. Le 30 avril 1957, les nouveaux directeurs sont les enfants de Léo Gendron: Léo-Paul, Nicole, Louise, Claire, Maryse. Le bureau de direction est formé de Léo, président, Rosaire, vice-président et secrétaire, Mrg Donat, directeur, et Nicole Gendron, assistante secrétaire-trésorière.

De 1955 à 1969, "Desjardins Ltée" décline; le nombre d'employés diminue, les ventes de même. On essaie du renouveau, mais on panique et on liquide des moulins à scie non payés et non rentables. Même si son entreprise est devenue familiale, Léo a sur ses épaules tous les tracas inhérents à cette lourde tâche. Il donne des parts à son épouse, Marie-Paule Maranda-Gendron, le 15 octobre 1958. Le 27 mai 1963, Rosaire Gendron qui se lance en politique fédérale, vend ses parts à Léo. Marie-Paule Gendron le remplace comme vice-présidente et secrétaire-trésorière.

En octobre 1967, en revenant de l'Exposition universelle de Montréal, il Léo ressent un fort malaise artériel à la cuisse et jambe gauches. Les soins reçus en 1968 sont sans succès. Le 15 février 1969, il meurt subitement à l'âge de soixante-deux ans. Marie-Paule Gendron, son épouse, le remplace comme présidente, six jours plus tard. La Compagnie est menacée de fermeture.

Le 10 mai 1969, Rosaire Gendron, député à Ottawa pour le comté de Rivière-du-Loup, veut bien aider sa belle-soeur Marie-Paule à vendre son entreprise. Les acheteurs sont rares. Luc Martin qui travaille au bureau depuis le 26 novembre 1945, qui a occupé tous les postes et qui remplace Léo Gendron depuis que ce dernier est malade, est nommé pour s'occuper des affaires générales de "Desjardins Ltée". Son beau-frère, Gilbert Marquis, voyageur, s'occupe des usines et de la production. Ce dernier possède un record de longévité à l'emploi de "Desjardins Ltée" car il débute son travail

le 9 mai 1935 comme apprenti-menuisier, expéditeur, et représentant-voyageur et en 1991, il a plus de cinquante-six ans de travail continu. Honneur au mérite!

Désormais, à l'usine, on doit produire sur commande seulement.

Le 14 août 1969, le Trust Général du Canada donne mainlevée à "Desjardins Ltée" sur l'hypothèque qu'il possède, les prêts ayant été entièrement payés grâce aux assurances sur la vie de Léo Gendron.

Le 18 juillet 1970, Paul, Maryse, Claire, Louise et Nicole Gendron démissionnent de "Desjardins Ltée". Alors, leur mère vend ses parts dans "Desjardins Ltée" à Paul Normand et Gilles Picard, industriels de Saint-Pascal. C'est la fin de la dynastie Gendron (1924-1970) et le début d'un espoir nouveau à Saint-André. À compter de 1970, pendant les cinq années suivantes, afin de venir en aide à l'industrie locale, une subvention tenant lieu de taxe est versée à Desjardins Limitée. Encore une fois, Desjardins est sauvé!

#### Années infructueuses et passives (1970-1978)

Le 6 août 1970, Paul Normand, président, Gilles Picard, vice-président, Louis-Henri Gagnon, secrétaire-trésorier, et Anna L. Normand sont les administrateurs de "Desjardins Ltée". On continue la production chez Desjardins et on recherche de nouvelles lignes de produits. Malheureusement, en août 1973, Gilles Picard meurt accidentellement en traversant en canot-automobile de sa succursale de la Malbaie à Kamouraska. Il est remplacé par son épouse Thérèse. Encore une fois, la situation de Desjardins est précaire. Luc Martin redevient responsable. Le 11 janvier 1974, il est autorisé à signer chèques, billets et effets bancaires de "Desjardins Ltée".

Le 16 décembre 1976, Paul Normand et les autres actionnaires de "Desjardins Ltée", Thérèse Picard, Anna L. Normand, Louis-Henri Gagnon vendent leurs actions à la Fonderie Ste-Croix Ltée. Le nouveau conseil de direction se compose de Paul Biron, président, Martial Lemay, vice-président, Gaston Couture, secrétaire-trésorier et Pierre Desrochers, directeur.

Le 21 décembre 1976, "Desjardins Ltée" loue sa fonderie à la fonderie Monsarrat Ltée de Rivière-du-Loup pour \$500 mensuellement. La fonderie Monsarrat est expropriée par la ville de Rivière-du-Loup et déménage à Saint-André pour de grands projets. À Rivière-du-Loup, Monsarrat produit depuis quelques années des sabots de frein en fonte "Brake shoe" pour les wagons du chemin de fer. Elle possède 6 % du marché canadien. En mars 1977, chez Desjardins, on produit près de 22 % de la production canadienne. Les fournisseurs, fondeurs de l'Ontario, prennent position ne voulant pas perdre leurs ventes. Alors, brusquement, les inspecteurs des

chemins de fer, n'acceptent plus la qualité des sabots de frein Monsarrat et retournent la marchandise à Saint-André. Pourtant les mêmes sabots refusés à Montréal et en Ontario sont acceptés à Moncton, Gaspé, Carleton, Halifax. Toutefois, après plus de trois mois d'essais, la fonderie connaît de sérieux problèmes. La température de Saint-André est trop humide et comme l'eau et la fonte ne se marient pas, explosent et font des petits trous dans le matériel coulé. La fermeture officielle de la fonderie a lieu le 27 mai 1977. Les rebuts de fonte "scrap", plus de cent mille (100 000) livres sont expédiés à la fonderie de Ste-Croix. La production des autres machines se poursuit à Saint-André et le commerce, malgré ces déboires, est rentable même si l'avenir est encore incertain.

Surprise! Le 4 août 1977, on constate que les procès-verbaux de "Desjardins Ltée" sont écrits en langue anglaise par la Fonderie Ste-Croix Ltée. "Mille tonnerres" aurait dit C.A.R. Desjardins, s'il avait constaté ces faits. C'est inacceptable! Rodrigue Biron, fils du président Paul Biron, est ministre du Travail, Industrie et commerce dans le gouvernement péquiste du Québec.

Le 18 août 1977, les nouveaux directeurs pour "Desjardins Ltée" sont: Raymond White, président, Robert Stuempfle, vice-président, Martial Lemay, secrétaire et Frank Kisslinger, directeur, ce qui signifie que la fonderie B. B. foundry de Cambridge, Ontario, a acheté les actions de "Desjardins Ltée" et à Saint-André, on n'en sait rien.

Le sixième incendie se déclare le 3 mai 1978, après la fermeture de l'usine à bois érigée en 1942. Malgré tous les efforts des pompiers de Saint-Pascal, Saint-Joseph, Saint-Alexandre et de Saint-André, la boutique est complètement rasée. Une partie de la chambre des fournaies, la fonderie et l'atelier à fer sont sauvés et ainsi, la production peut continuer.

Le 25 septembre 1979, il y a projet de fusion de la Fonderie Ste-Croix Ltée, de la Cie Monsarrat Ltée et de "Desjardins Ltée". Le 30 octobre 1981 l'adresse de "Desjardins Ltée" est Sainte-Croix de Lotbinière au lieu de Saint-André. Le 14 décembre 1982, les actions de "Desjardins Ltée" sont transférées à Bibby Foundry Ltd, et le 16 décembre 1982, les actions de Bibby Foundry Ltd sont achetées par la Fonderie Ste-Croix Ltée. Enfin, le 20 décembre 1982, la Fonderie Ste-Croix Ltée demande sa dissolution et une nouvelle compagnie est fondée "Bibby-Ste-Croix-Foundries Inc/Fonderie Bibby-Ste-Croix Inc."

C'est un fait! Le 15 décembre 1982, "Desjardins Ltée" n'existe plus. Ses actions sont transportées à la Royal Trust Co., représentante de Bibby Foundry Ltd de Cambridge, Ontario.

#### Années de redressement (1978-1991)

Même si la compagnie "Desjardins Ltée" est morte en 1982, entre-

temps, le 13 octobre 1978, Marcel Masse, courtier en immeubles de la ville de Québec, est mandaté par la Fonderie Ste-Croix pour vendre les actifs de "Desjardins Ltée". Il rencontre Luc Martin à Saint-André et après une visite des lieux et un prix de vente convenu, il vendra tous les actifs de Saint-André, terrains, bâtisses, roulant, inventaires finis ou bruts de "Desjardins Ltée" à Luc Martin qui depuis trente-trois ans travaille chez "Desjardins Ltée" et est arrière-petit fils de C.A.R. Desjardins par sa mère Ida Desjardins. Reprendre les biens de son arrière grand-père fait chaud au coeur. Luc Martin reçoit l'aide de ses compagnons de travail et du ministère de l'Industrie et du Commerce de Québec, représenté par Martin Caron de l'Islet, un ami du Collège Sainte-Anne. Ce dernier apporte une aide considérable à Luc Martin dans sa décision et par ses conseils susceptibles de redresser adroitement les industries. Si C.A.R. Desjardins a beaucoup donné aux religieuses, c'est à leur tour d'aider Luc Martin par un don substantiel afin de maintenir l'industrie à Saint-André.

Le 27 octobre 1978, l'achat est complété. À Saint-André, "Desjardins Ltée", incorporé sous le nom de "Les Industries Desjardins Ltée" continuera de vivre. Luc Martin est actionnaire majoritaire et ses employés, tous actionnaires. Luc est président, Louis, son fils, est vice-président et France Ouellet, épouse de Louis, France est secrétaire-trésorière.

Pour Saint-André, les usines sont sauvées et c'est ce qui compte! Luc Martin n'ouvrira jamais la fonderie persuadé après toutes ces années de travail que si la compagnie n'a pas obtenu les profits nécessaires à son expansion, c'est dû à la fonderie qui demandait trop d'ouvriers pour fonctionner. Une fois la fonderie fermée, pourquoi les profits augmentent-ils? C'est la réponse à plus de cinquante années de misères.

Avec l'aide de son fils Louis, les machines sont redessinées, modernisées, plus sophistiquées par l'apport de l'hydraulique et de l'électronique. Les employés, fiers de leurs produits, prêtent leur concours et plusieurs autres produits apparaissent, tels les convoyeurs pour l'ensilage, les boîtes à patates, les ensacheurs, les laveuses de légumes, les ébarbeurs à grain, les bancs de scie modernes. Tous ces produits s'ajoutent aux rouleaux à terre et convoyeurs portatifs, moulins à scie portatifs hydrauliques, machines à lattes, moulins à scie et machineries agricoles. Pendant dix ans les ventes de machines à bardeaux créées en 1897, sont supérieures à toutes les transactions effectuées au cours des soixante-quinze dernières pour ce même produit.

En 1981, un nouveau bureau est construit en avant des usines pour un meilleur fonctionnements. En 1985, après cent vingt ans d'histoire, on bat tous les records de vente de l'histoire de Desjardins. Luc Martin reçoit un certificat du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec et un hommage public est rendu aux "Industries Desjardins Ltée" pour sa rentabilité, sa modernisation et sa progression au Québec.

En 1988, après quarante-trois ans de bons services, Luc Martin s'interroge sérieusement. Les profits de Desjardins s'accumulant, il aimerait rénover avant qu'elles ne s'écroulent, ces vieilles bâtisses où se déroule la production. Constatant surtout l'intérêt de son fils Louis aux "Industries Desjardins Ltée", Luc lui vend ses actions. Luc Martin est entièrement payé et heureux de voir son fils Louis, actionnaire majoritaire, devenir le nouveau propriétaire de "Les Industries Desjardins Ltée", soit le cinquième de la génération du fondateur C.A.R. Desjardins dont toute la famille est si fière.

Enfin en 1990, Louis rajeunit l'usine. Le 29 août 1990, la vieille fonderie érigée en 1922 tombe sous les pics des démolisseurs et en octobre 1990, il reconstruit et réaménage l'usine à fer afin de la rendre plus fonctionnelle pour la fabrication d'un nouveau produit, des réservoirs d'entreposage d'essence, approuvés selon les normes canadiennes de protection de l'environnement ULC. Une usine moderne de plus de cent cinquante mille (150 000) pieds carrés avec l'ajout de nouveaux produits permettront à Louis Martin d'affronter les années 2000. "Les Industries Desjardins Ltée" sont, en 1991, de nouveau sur la voie de progrès!

**Le Commandeur  
Charles-Alfred Roy dit Desjardins  
(1846 - 1934)**

L'histoire de Saint-André aurait été bien simple si des personnalités marquantes n'avaient pas existé et parmi eux, nous retrouvons "Le Boss C.A.R. Desjardins" (ainsi appelé parce qu'il "bossait" tout à cause de ses entreprises et de sa personnalité). Il n'était pas un dur, mais plutôt riche; il était très généreux pour les gens et les institutions. Comme tous ceux qui font de l'argent, il a été critiqué par certains, mais la majorité l'ont apprécié.

Ses parents, sa naissance et son enfance

Charles-Alfred Roy Desjardins, fils de Joseph-Marie, dit José Desjardins (1793-1863) et de Rose Ouellet, parents de neuf enfants. Charles-Alfred a aussi cinq demi-frères et demi-soeurs. Son père, navigateur de profession et par nécessité, possède une trop petite terre; alors, il aide à développer la construction navale, profession familiale pour les Desjardins. José est aussi gardien de phare aux Iles du Pélerin.

Charles-Alfred, né à la Pointe-sèche, alors paroisse de Kamouraska, le 24 janvier 1846 est baptisé en l'Eglise de Kamouraska deux jours plus tard par le curé Charles Chiniguy qui devint plus tard un apostat de l'Eglise catholique.

## Lieu de résidence

La Pointe-Sèche est située sur le "Chemin de l'Anse" entre Saint-André à l'est et Saint-Germain, autrefois faisant partie de Kamouraska, à l'ouest, entre le fleuve Saint-Laurent au nord et la montagne Mississipi au sud, là où se trouve le Manoir Campbell. Entre 1830 et 1865, il y a vingt-cinq maisons formant un hameau d'environ cent vingt personnes des familles Desjardins. "Le chemin de l'Anse" était très peu fréquenté, sauf en saison sèche (juillet et août). Les hautes herbes y croissaient au point d'embarasser les pattes des chevaux. L'automne, les grandes marées le recouvraient de même que les champs voisins. Une fois les gelées arrivées, la route devenait très solide et capable de supporter un lourd charriage de bois, pierres et produits de la ferme, en tombereau, charrette ou traîneau. Les ruines de la grosse maison de pierres de la famille du Capitaine José, sont à un quart de mille à l'est du quai de la Pointe-sèche.

## Son adolescence

À treize ans, C.-A. R. devient marin. Il parcourt pendant six ans le fleuve Saint-Laurent, l'Atlantique jusqu'au Golfe du Mexique.

Le chantier naval et la navigation forment des hommes de tous métiers. C'est pourquoi à dix-neuf ans, Charles-Alfred devient industriel, car on ne vit pas dans des familles de navigateurs et de constructeurs de navires sans y prendre goût. Il est nécessaire de savoir comment faire, exécuter la tâche et ainsi, acquérir une grande expérience.

Contrairement à ses parents et à ses frères, il n'aime pas la navigation même s'il aime bien l'eau. Il préfère tout en travaillant, faire des plans, apprendre à compter et à lire, chercher des idées nouvelles. Il y a aussi sur place un moulin à farine, une scierie manuelle, des entrepôts de matières premières pour la construction, des magasins pour les besoins des gens de ce petit village, et les employés du Manoir.

## Ses débuts comme manufacturier

Le 6 octobre 1863, son père, alors âgé de soixante-dix ans, se noie avec ses deux fils Didier et Praxède en se rendant au phare des Iles Pélerin. Charles-Alfred, dix-sept ans, doit se débrouiller seul. En 1865, aidé d'Antoine Rousseau, il manufacture trois batteuses "Vanneur", une merveille qu'il vend facilement. C'est le début de sa grande aventure. Il est devenu manufacturier.

## Son mariage, sa résidence, sa famille

Pour les besoins de sa manufacture, en 1866 et 1867, il se rend très souvent au village de Saint-André pour ses achats et pour y rencontrer des cultivateurs et des "ouvriers". C'est à Saint-André aussi que de temps à autre on s'amuse, on danse et naturellement, on fait ses dévotions religieuses à l'église. Étant beau jeune homme par sa taille de Desjardins et très intelligent, il rencontre de bien belles demoiselles et, à vingt-et-un ans, il fait son choix. Le 12 août 1867, à Saint-André, il marie Émilie Dumont, dix-huit ans, née le 13 février 1849, fille de Rémi Dumont et de Léa St-Pierre. Émilie aime bien son amoureux de mari, mais elle n'aime pas vivre à la Pointe-Sèche qui, pour elle, est éloignée des services et des magasins. De plus, c'est l'exode des Desjardins à la Pointe-Sèche, car la construction des navires est à la baisse.

Un soir, gênée, yeux dans les yeux, elle jase avec Charles-Alfred et lui demande de venir demeurer au village de Saint-André. Pour le convaincre, elle donne pour raison qu'étant une personne très pieuse, une dame d'Église, il faut qu'elle se rapproche de ce lieu sacré pour ses dévotions et ses charités. Charles-Alfred consent à déménager. En 1868, on achète une première maison et terrain de Joseph Paradis, maison construite en 1846 et qui existe toujours en 1991, sise au 75, rue Principale, aujourd'hui propriété de Guy Desjardins, petit-fils de Charles-Alfred, quatrième génération.

Sa nouvelle manufacture se situe à l'arrière de cette maison.

De 1868 à 1890, pendant vingt-deux ans, l'industrie de Charles-Alfred prospère rapidement et plusieurs nouvelles machines prennent forme. Charles-Alfred et Émilie sont heureux, la famille grossit rapidement. Entre 1868 et 1879, naissent huit enfants, sept filles, mais un seul garçon:

1. Marie-Émilie (Amélia), née en 1868 et mariée au Dr Joseph Gelase Gagnon.
2. Joseph Pierre Alfred Roy, né en 1870, marié à Laurence Michaud.
3. Elvina, née en 1871, et décédée quatre mois plus tard.
4. Elizabeth, née en 1872, mariée à Marcellin Pettigrew.
5. Elmina, née en 1874, mariée à Hermidas Levasseur.
6. Alfredine, née en 1875, mariée à Joseph-Louis Roberge.
7. Marie-Léontine (Maria), née en 1877 et décédée jeune le 11 décembre 1890.
8. Zoé-Eva, née en 1879, mariée à Alexis Darisse.

#### Sa nouvelle demeure et ses occupations

Le 18 août 1886, il achète une magnifique résidence et une ferme d'un mille carré de Henriette Canac-Marquis, épouse de Joseph-René Beaulieu, maison érigée en 1853 et encore sur place au 112, rue Principale.

Elle n'a alors que deux étages et est rehaussée d'un troisième étage qui servira de bureau personnel, bureau des postes et de local pour le téléphone et le télégraphe sans fil. En 1922, du côté ouest, une petite chapelle est ajoutée à la maison, construite par M. Alphonse Bélanger. On y dit la messe chaque jour. Charles-Alfred invite souvent des familles de Saint-André, de toutes conditions, pauvres comme riches.

Le 31 décembre 1883, Charles-Alfred est nommé maître de poste de Saint-André, fonction qu'il occupera jusqu'au 18 novembre 1912. Sa fille Eva travaille avec dame Blanche Francoeur (épouse d'Avila Gagnon) et d'Arthémise Francoeur, sa soeur, (épouse de Ludger Dumont), car il y a place pour beaucoup de monde aux besoins de C.A.R., du bureau de poste, du téléphone et du télégraphe-morse.

Cette magnifique maison du 112, rue Principale, est donnée par C.A.R. par testament, le 6 septembre 1934 à son arrière-petit-fils Charles-Henri Desjardins. En 1946, l'héritier a besoin de capital pour une usine de contre-plaqué à Rimouski. Arthur Laforest de Saint-Alexandre lui prête pour dix ans la somme requise et accepte la maison comme hypothèque. Le 12 septembre 1956, Charles-Henri Desjardins déclare faillite. Sa maison passe entre les mains d'Arthur Laforest pour les taxes et l'hypothèque impayée. Drôle de situation, car la maison du "Père Boss" passe dans les mains d'étrangers. Charles-Alfred a dû se retourner à maintes reprises dans sa tombe et a dû prononcer plusieurs fois son patois préféré: "Mille Tonnerres". Ceux qui l'ont entendu dire ces paroles savent que ce dernier était fâché et qu'il fallait s'en éloigner pour qu'il se calme. C.A.R. l'utilisait aussi lorsqu'il avait une belle surprise ou un succès inattendu.

Riche manufacturier, Charles-Alfred est invité le 14 octobre 1886 à se lancer en politique. Malheureusement, il perd ses élections par soixante-trois voix. Toutefois, il devient membre du Parlement de la province de Québec, comme député de Kamouraska conservateur-indépendant, le 17 juin 1890. Il est réélu indépendant par acclamation le 8 mars 1892. Il est d'accord avec les réformes agricoles, la question ouvrière, la diffusion de l'instruction publique. Éducation, agriculture et manufacture ont toujours prévalu dans sa vie. Son mandat terminé, le 11 mai 1897, il se retire, n'aimant pas les vices de la politique, il préfère faire le bien honnêtement.

Il demande au Conseil de la municipalité de Saint-André la permission de construire une ligne téléphonique le 5 juin 1899. Cette demande lui est refusée, car la Cie de Téléphone de Kamouraska offre le même service de Saint-Pascal et Saint-Germain depuis 1894. Il ne se décourage pas et devient actionnaire de La Cie de Téléphone de Kamouraska, ce qui permet à Saint-André d'avoir le téléphone plus rapidement. Il devient aussi actionnaire de La Cie de Téléphone Nationale en 1902, ce qui permet aux usagers d'avoir un rayon de communication par téléphone plus grand, à travers le Québec et d'ailleurs.

## Sa première société "Desjardins et Paradis"

Revenons en 1890, alors que Charles-Alfred demande à son contremaître Joseph Paradis et à son fils, Joseph Desjardins, de se former en société pour sa manufacture qui sera connue sous le nom de "Desjardins & Paradis".

Pour améliorer la qualité des produits à son usine, le 27 septembre 1894, il autorise la construction d'une fonderie de fonte grise à Saint-André, laquelle fonctionnera jusqu'au 22 mai 1977.

Le 15 juillet 1889, son fils Joseph fait ses études au Collège Classique de Lévis. À cause de son grand talent en musique, ce dernier demande à son père de poursuivre ses études afin d'obtenir un doctorat en musique plutôt que de devenir ingénieur. Ceci chagrine son père qui soumet le litige au curé Louis Hallé, lequel conseille à Charles-Alfred de s'opposer à ces études, car on a besoin d'un ingénieur aux usines de Saint-André et non d'un musicien. Il y a alors un grave conflit entre le père et le fils. Après ce refus, Joseph ne sera plus celui que son père voyait comme successeur aux usines. Il y travaille, mais ne pense qu'à la musique. C'est très malheureux! Charles-Alfred ne pourra jamais faire changer d'idée à Joseph et finira par le perdre aux usines. Joseph est un très grand organiste à l'église de Saint-André, sur les orgues Louis Mitchell achetées le 15 juillet 1874. Joseph joue sa musique à l'orgue, au violon et au piano. Il se permet même de composer une musique nouvelle, gaie et joyeuse. Pour de belles noces, des soirées canadiennes réussies, une messe de circonstance ou de belles funérailles, que ce soit à Saint-André ou dans d'autres paroisses, Joseph rencontre son ami Félix Garneau, lequel possède la plus belle voix de la région, et ensemble, ils préparent des chants spéciaux, et ce naturellement, après avoir pris quelques bons verres d'alcool. Par la suite, c'était l'apothéose dans l'église de Saint-André. Tous les fidèles se retournent pour voir et entendre ce duo extraordinaire.

En septembre 1897, Charles-Alfred donne sa première maison de l'est (75, rue Principale) à son fils Joseph et la rehausse d'un étage afin que le sous-sol serve de cafétéria pour l'usine. Les employés apprécient la nourriture de Laurence Michaud, épouse de Joseph. En donnant sa maison à son fils, C.A.R. pensait améliorer leurs relations. Malheureusement, le 25 mai 1902, Joseph revend la maison à son père.

Charles-Alfred ne lâche pas. En 1898, il exploite une fromagerie en société avec Alfred Canac-Marquis. Il en possède deux tiers et son associé détient l'autre tiers. À sa fermeture, la fromagerie est convertie en demeure de deux logements (maison de Georges Lemieux, 1, rue du Nord à Saint-André).

Le 7 juillet 1893, Charles-Alfred vend des terrains en face du

syndicat des cultivateurs, pour la construction de "l'Union Sardinière du Saint-Laurent". Cette nouvelle usine, faute de matière première, n'est pas du tout rentable et ferme ses portes le 14 février 1899. Charles-Alfred reprend ses terrains et les cinq édifices que les hommes d'affaires de la sardinière ont construits deviennent l'ancien bureau de Desjardins Ltée, le séchoir, l'usine, la cave à l'huile et la fromagerie. C.A.R. a fait une bonne affaire car il obtient les édifices sans rien déboursier. Lors de la vente à l'Union Sardinière, le tout avait été convenu ainsi. Les deux parties sont en parfait accord, les affaires étant les affaires.

Charles-Alfred écrit à l'Honorable Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, le 25 juillet 1899 pour le remercier des subventions qu'il a accordées pour le quai de Saint-André. En 1890, Charles-Alfred avait fait construire un quai pour les besoins de son usine. Le gouvernement voulait avoir son propre quai, mais en ériger un deuxième à Saint-André aurait été une dépense inutile. Le 21 mai 1900, Charles-Alfred vend ce quai à sa Majesté la Reine Victoria ce quai d'une valeur de \$ 10 000. Malheureusement, le quai a été démoli en 1984 n'étant plus réparable et de peu d'utilité.

Le 26 octobre 1889, Charles-Alfred inaugure le système d'aqueduc de Saint-André qu'il avait fait construire en partie pour ses besoins. Par la suite, au service de la population d'Andréville et d'une partie de Saint-André. Ce réseau, encore en service et datant de plus de cent ans, a été vendu à la municipalité d'Andréville pour la somme de \$ 20 000. en 1964.

### La compagnie Desjardins

C'est le 24 février 1901, que les usines "Desjardins & Paradis" sont incorporées sous le nom de "La Compagnie Desjardins". Charles-Alfred en est le président.

### Ses activités communautaires

Le 23 mai 1903, Charles-Alfred est préoccupé par l'état lamentable des trottoirs de bois et du chemin étroit du village, car il possède déjà la première automobile de Saint-André et désire circuler sans accident. Aussi, le Conseil municipal ne veut pas entendre parler de fournir de l'argent à ces réparations dans le village, ni fixer un règlement prohibant la vente de boissons alcooliques. Avec la majorité des citoyens du village, il obtient une charte du gouvernement permettant l'existence d'une nouvelle municipalité pour le village qui se détachera de la paroisse sous le nom de "La corporation municipale d'Andréville". Charles-Alfred aura de nouveaux trottoirs de bois de quatre madriers de six pouces de large, soit un madrier de plus. Aussi, le chemin est élargi; deux automobiles ou voitures à cheval

peuvent se rencontrer sans danger. Enfin, le règlement prohibant la vente des boissons alcooliques est adopté. Andréville demeurera municipalité jusqu'au 5 février 1986, pour être alors fusionnée à la municipalité de Saint-André.

Le 7 août 1903, connaissant les besoins de la population, C.A.R. étudie un projet avec les soeurs de la Charité de Québec: la construction d'une immense résidence pouvant servir d'école pour l'éducation des jeunes à Andréville et d'un hospice pour les gens âgés et dans le besoin. Le 19 juin 1904, il signe une convention pour la construction de ce Couvent-Hospice-Pensionnat de quatre étages avec chapelle.

Toutefois, en 1905, un violent incendie détruit son atelier à bois aux usines. Il le reconstruit en 1906. Tout ceci retarde un peu la construction du Couvent qui se fait en 1906. Le 6 août 1907, il livre l'édifice, la chapelle non terminée. La bénédiction a lieu le 7 août 1907. Aujourd'hui l'édifice se nomme Foyer Desjardins.

Le 8 septembre 1908, il fait un don de \$ 10 000. aux Soeurs de la Charité de Québec pour la création de bourses pour les élèves et les personnes âgées du Couvent-Hospice-Pensionnat. Le 10 mars 1910, il fait le don d'une ferme au sud du couvent avec grange dessus construite, d'une valeur de 15 000 \$. Le 14 novembre 1913, il ajoute un autre montant de \$ 5 000. en bourse pour tenir l'éducation à Saint-André jusqu'au 5 novembre 1963. Encore une fois, le 5 juin 1931, il complète ses dons aux Soeurs de la Charité de Québec en donnant \$2 000. pour la construction d'un ascenseur devenu nécessaire pour les gens âgés.

Revenons un peu en arrière, car le 18 juin 1906, trouvant son magasin situé à 123, rue principale à Saint-André, trop petit, n'occupant que le quart de la maison de Téléphore Michaud, il inaugure son nouveau magasin "Le Syndicat des Cultivateurs enr." Immense magasin général où les cultivateurs vendent leurs produits, beurre, oeufs, foin, bois, légumes, viande, animaux, et autres produits de leur ferme. Ce commerce offre de tout, charbon, bois de chauffage, mélasse, boutons, remèdes, viande, farine, matériel à la verge, chapeaux, habits, robes, souliers, grain de toute sorte, etc. Le 19 juin 1906, une résolution entérinée par le Syndicat autorise le curé Alphonse D'Auteuil, prêtre, à accepter un hypothèque de quatre-vingt-dix-neuf ans prise par Charles-Alfred Desjardins sur le Syndicat et ses terrains. Ce magasin, érigé au 108, rue Principale, existe encore.

Aussi, en 1906, Charles-Alfred fait construire l'aqueduc de Cabano dans le Témiscouata et, en 1909, il devint actionnaire majoritaire à la "Traverse de Lévis".

### "Le bon" et ses conséquences

Entre 1902 et 1908, les ouvriers des usines sont payés avec des bons

échangeables dans le magasin et commerces de C.-A. R. Desjardins; c'est la coutume de l'époque. Ces bons n'ont duré que le temps que Jos-Louis Roberge est gérant de Desjardins.

Au sujet de ces bons, le curé T. Ulric Dumas discute avec Charles-Alfred l'invitant à laisser aux employés plus de liberté de leur gagne-pain, mais il fallait aussi penser à ce que les employés économisent et ne dépensent pas leur paye d'un seul coup. Charles-Alfred lui dit qu'un de ses cousins au troisième degré de consanguinité a ouvert en 1900, à Lévis, et depuis, un peu partout, des Coopératives d'épargne et de crédit, appelés plus tard Caisses Populaires. On en désire une à Saint-André. Alors, C.A.R. Desjardins se rend à Lévis demander à Alphonse Desjardins de venir rencontrer la population pour lui expliquer le fonctionnement de ces nouvelles maisons d'épargne et de crédit.

Le 11 octobre 1911, le curé, du haut de la chaire en parle à ses paroissiens et les encourage très fortement à y adhérer. Le 23 juin 1912, la visite d'Alphonse Desjardins a lieu et on fonde "La Caisse Populaire de Saint-André".

### Ses épreuves et joies familiales

Le 23 janvier 1913, dame Emilie Dumont, épouse de C.A.R. Desjardins, décède à l'âge de soixante-quatre ans. C'est une dure épreuve pour Charles-Alfred qui se retrouve seul et découragé. Leur progéniture se compose de huit enfants, trente-six petits-enfants et soixante-quinze arrière-petits-enfants. Souhaitant que son fils Joseph redevienne en très bons termes avec son père C.A.R., Emilie Dumont lui lègue par testament, terrain et bâtisse en avant de la fonderie. Alors, le 17 février 1913, Joseph reprend sa maison et le terrain qu'il avait remis à son père antérieurement.

Durant la maladie de son épouse Emilie Dumont et son court veuvage, c'est sa petite-fille Ida Desjardins, fille de Joseph, mariée à Armand Martin depuis le 5 novembre 1912, qui demeure avec son grand-père et s'occupe de lui. C'est dans sa maison qu'aura lieu la naissance de Charles-Alfred Martin le 15 octobre 1913 à la grande joie de son arrière-grand-père, Charles-Alfred Desjardins qui seront avec sa nouvelle épouse, Eugénie Godbout, parrain et marraine de ce dernier. En 1914, Armand Martin et sa famille déménagent dans un autre loyer.

Un malheur n'arrive pas seul! Le 10 mai 1913, le docteur Jos-Gelase Gagnon décède mystérieusement à l'âge de quarante-et-un ans, gendre de C.A.R., époux en premières noces d'Amélia fille de C.A.R. et en deuxièmes noces d'Hermine Dumais, parents du Père Roland et de Marte Gagnon. Le docteur Gagnon pratiquait et demeurait à Saint-André. Sur la route de la station, revenant d'une visite, en voiture à cheval, on le trouve mort au bout de son sang, les cordeaux enroulés autour du cou, il a été traîné sur le

chemin hors de sa voiture. On a bien jasé et on jase toujours sur cette mort. Le verdict du coroner fut: "mort accidentelle". Ceci a clos cette triste tragédie qui affecta beaucoup Charles-Alfred.

Le veuvage de C.A.R. ne dure que sept mois. Le 4 septembre 1913, en l'église Saint-Louis-de-France de Montréal, il se remarie à dame Eugénie Godbout, tante maternelle de feu Adélard Godbout, futur premier Ministre de Québec, puis sénateur à Ottawa. Elle lui survivra jusqu'au 27 novembre 1956.

Le 21 février 1914, Charles-Alfred Desjardins démissionne comme président de "La Cie Desjardins". Toutefois, il est nommé président honoraire à vie. Il veut s'occuper davantage de ses affaires personnelles car il a déjà soixante-huit ans et il lui reste beaucoup à faire.

Il s'intéresse toujours aux aqueducs et en 1917, il devient l'un des principaux actionnaires de "La Compagnie d'Aqueduc Hébertville - Saint-Bruno" au Lac Saint-Jean.

Le 9 mai 1919, son frère Georges, célibataire, surnommé "Le Gros George" décède à l'âge de soixante-neuf ans. Il demeurait alors chez Éva Darisse, sa nièce. C'était l'homme à tout faire pour les besoins de Charles-Alfred, de sa famille et autres gens de Saint-André. C'est ce dernier qui casse de ses mains un gros sou en deux parties lorsqu'on lui demande en paiement une demi-cent. Très fort, il déplace des arbres entiers déracinés par le vent. Habile pêcheur à la ligne, habile coureur, type Roger Bontemps, c'est sur le quai qu'il prend sa pneumonie qui causera sa mort.

#### Reconnaisances et mérites

En 1920, Charles-Alfred, occupé à faire du bien partout, devient "Grand chevalier de Colomb" au quatrième degré.

L'année suivante, il donne \$10 000. à la reconstruction du Collège Sainte-Anne-de-La-Pocatière et en septembre 1927, il y fonde une bourse permanente de quatre-vingt-dix ans avec un capital de \$10 000. en parts bancaires.

Pour les services rendus à l'Église, il mérite en 1922 d'être nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand. Cet honneur lui permet d'assister à la messe dans sa résidence à chaque jour, car il commence à vieillir et ses jambes lui font défaut souffrant de rhumatisme aigu. Il a trop pataugé dans l'eau du chantier naval, l'eau de ses aqueducs et ces eaux sur lesquelles il a navigué. D'ailleurs, il s'y intéresse toujours. Il es propriétaire des aqueducs de Saint-André, de Cabano et d'Hébertville-Saint-Bruno et en 1913, il a des parts dans celui du Cap-Saint-Ignace. Il est aussi actionnaire majoritaire de la Traverse de Lévis.

En se rendant souvent à Québec, il achète des vieux tramways de la ville de Québec, tramways tirés par des chevaux sur des rails. Charles-